

ANNALES DU CENTRE DEPARTEMENTAL
DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE
DES PYRÉNÉES - ATLANTIQUES

DOSSIER D'HISTOIRE LOCALE

LES MONUMENTS PROTOHISTORIQUES
EN PAYS BASQUE

Docteur Jacques BLOT

Numéro 4 Janvier 1976

LES MONUMENTS PROTOHISTORIQUES EN PAYS BASQUE

A - INTRODUCTION

Nous étudierons dans cet article les vestiges des monuments protohistoriques en Pays-Basque, leurs caractéristiques générales, leur répartition, et leurs rapports avec les pasteurs transhumants de ces lointaines époques.

Les premiers travaux effectués, il y a quelques dizaines d'années par J.M. de Barandiaran, laissaient en effet présager qu'une recherche systématique de ces vestiges (Dolmens, Cromlechs, Tumulus, Monolithes, Fonds de Cabane) pourrait s'avérer fructueuse. Aussi depuis 1968 avons-nous entrepris une prospection régulière des trois provinces : Labourd, Basse-Navarre, Soule. Au cours de sept mille kilomètres à pied, parcourant systématiquement toutes les montagnes du Pays Basque Français, et leur piémont, nous avons ainsi identifié de nombreux monuments ; certains ont fait l'objet de publications dans le "Bulletin du Musée Basque" de Bayonne. Nous avons eu la grande chance de pouvoir effectuer ce travail avant la création du réseau routier pastoral de montagne. Les bulldozers ont en effet endommagé de nombreux sites et souvent détruit les monuments qui s'y trouvaient. Il ne nous en reste plus que les renseignements et les photos pris au cours de ces prospections.

La réalisation d'un inventaire aussi complet que possible (qui sera prochainement publié) nous a aussi permis d'effectuer une étude statistique des données d'altitude, de localisation, de mensurations de ces monuments. Nous en présenterons quelques résultats.

Il sera très intéressant , pensons-nous, de mener ainsi une étude comparative entre Pays Basque Français et Pays Basque Espagnol à partir de critères et de définitions communs.

De même, l'indispensable travail de fouilles bien que déjà entrepris, reste à poursuivre ainsi que des datations, par C 14 ou Thermoluminescence.

Nous étudierons tout d'abord les différents monuments qui se présentent à nous en cours de prospection, puis nous essaierons d'en dégager, dans la mesure du possible, leurs rapports avec l'occupation des pâturages montagnards et avec les différents courants culturels.

Avant d'aborder l'étude plus détaillée de ces problèmes il nous paraît utile d'esquisser en quelques mots la longue période de Préhistoire qui précède, et explique, la Protohistoire, et de

définir brièvement les monuments dont nous nous occuperons.

LA PREHISTOIRE - Ses Grandes étapes :

On y distingue schématiquement trois stades de très inégale durée : le Paléolithique, le Mésolithique, le Néolithique.

- Le Paléolithique : (âge de la pierre taillée), avec ses trois subdivisions, qui tiennent compte des conditions climatiques, des types humains, et des outillages rencontrés :

- Le Paléolithique inférieur : qui s'achèvera vers 100 000 AV JC et dont on connaît nombre d'outils attestant de manière certaine la présence humaine en Pays Basque.

- Le Paléolithique moyen : voit "l'homme de Neanderthal" occuper notre région, et cette période s'achèvera vers 35 000 AV JC.

- Le Paléolithique supérieur : "l'homme de Cro-Magnon" en sera le représentant, et les découvertes anthropologiques tendent à prouver que le Basque actuel en est le descendant direct, par filiation progressive. Durant tout le Paléolithique supérieur, les chasseurs-nomades de bisons, de rennes, de chevaux, évoluant dans un décor de steppes froides, habitant les grottes, nous laisseront les chefs d'oeuvre de Lascaux, Niaux, Gargas, Isturiz, Santimamine, Altamira qui sont parfois interprétés comme des procédés technico-magique de chasse. Leur territoire s'étendait à toute l'aire Franco-Cantabrique, de la Dordogne aux Asturies.

- Le Mésolithique : vers 8 000 AV JC survient un phénomène considérable : la terre se réchauffe et sous l'effet de pluies abondantes l'Europe se couvre de forêts. Les grands herbivores (rennes, bisons) remontent vers le Nord et aux grandes chasses d'antan fait place la recherche de coquillages et d'escargots ...

- Le Néolithique : (Age de la Pierre Polie) que l'on fait débiter vers 4 000 AV JC voit se poursuivre la transformation du mode de vie de l'homme, obligé de s'adapter aux nouvelles conditions de son environnement : le climat s'améliorant le décor végétal qui va être le nôtre se met progressivement en place. L'homme, de "chasseur-prédateur" devient "producteur" et, avec la sédentarisation, nous voyons apparaître les débuts de l'élevage, de l'agriculture, le polissage de la pierre, et surtout la poterie (qui permettra, ultérieurement, la fonte des métaux). Les meilleures relations entre l'homme et le milieu naturel ont pour conséquence un accroissement toujours plus important de la population ; les mentalités changent aussi, et de nouveaux rites religieux apparaissent ...

LA PROTOHISTOIRE : représente le stade de l'évolution humaine situé entre la Préhistoire et l'Histoire (caractérisée par l'apparition de l'écriture), c'est-à-dire approximativement entre 1800 et 50 AV JC (date de l'invasion romaine en Pays Basque). Cette période est aussi appelée âge des métaux du fait de l'apparition progressive du cuivre, d'abord, puis du bronze et enfin du fer, en remplacement de la pierre en tant que matériau pour armes et outils.

L'intérêt majeur de la recherche, de l'étude, et de la protection des monuments dont il sera question ici tient au fait qu'ils représentent pratiquement les seuls vestiges matériels qui nous soient parvenus de la protohistoire en Pays Basque ; période essentielle où s'est forgé son individualité ethnique, linguistique, et où plongent les racines des comportements spirituels du Basque devant le Destin, la Mort, la Divinité.

QUELQUES DEFINITIONS : (se reporter à la planche des dessins)

- Le Dolmen : monument sépulcral à inhumation, pouvant contenir un ou plusieurs cadavres et susceptibles d'être réutilisé plusieurs fois. Il est constitué de dalles plantées verticalement dans le sol délimitant une chambre funéraire. Sur ces montants repose une toiture formée d'une ou plusieurs dalles de couverture. L'ensemble est très souvent recouvert d'un monticule de pierres ou de terre, le Tumulus dolménique. Ce monument semble lié à la connaissance de la métallurgie (surtout âge du cuivre et du bronze en Pays Basque).
- Le Cromlech : qui semble plus caractéristique de l'âge du fer, est représenté par un cercle de pierres, plus ou moins nombreuses, de taille souvent modeste, et profondément enfoncées dans le sol. On considère les Cromlechs comme des tombes à incinération.
- Les Tumulus : quand ils ne recouvrent pas un Dolmen. peuvent être définis comme des sépultures consistant à accumuler sur les corps, ou les cendres des morts une certaine masse de terre ou de pierres. Certains de ces tertres sont entourés d'un Cromlech et prendront de ce fait le nom de "Tumulus-Cromlech".
- Enfin si les Monolithes, ou menhirs ne posent aucun problème de définition, les "Fonds de Cabanes", structures très particulières rencontrées en altitude au Pays Basque, seront développés plus en détail dans le chapitre qui leur est consacré.

B - ETUDE DES DIFFERENTS MONUMENTS

I - Les Dolmens : Le rituel dolménique caractérisant essentiellement en Pays Basque l'âge du Cuivre et du Bronze, ces monuments trouvent donc leur place dans cet exposé. En Pays Basque, le trait dominant du mégalithisme est très précisément sa simplicité et dans l'ensemble, la modicité de ses dimensions. On ne doit jamais oublier qu'il s'agit d'un mégalithisme de montagne adopté et adapté par des montagnards, et, s'il y a unité conceptionnelle et culturelle, les traditions (et les monuments) peuvent varier suivant les régions sans qu'on puisse y voir forcément des différences de culture ou d'époque ; ce qui compte, plus que la dimension, c'est en effet la technique de construction.

- Situation des Dolmens :

Ces tombes à inhumation jalonnent les voies de transhumance. On les retrouve exceptionnellement en plaine : un à notre connaissance, encore a-t-il été complètement détruit (Abarratei) par des labours mécanisés. Mais nous ne pensons pas que cette rareté soit attribuable aux seules destructions.

Ils sont volontiers situés dans le piémont, à une altitude modérée (entre 150 m et 600 m) sur les lignes de croupe, les cols, les replats à flanc de montagne, toujours dans des sites avec une vue dégagée sur de grandioses paysages. Nous donnerons en exemple le cas de Larraun (Iarraona : le bon pâturage) avec, cheminant à son flanc la piste pastorale où se rencontrent successivement les dolmens de Gastenbakarre, Behot-Zelai, Chominen, Aniotzbehere, Xoldokorixko, Arguibele ...).

Nous insistons, pour les sites dolméniques, sur la notion d'une vue dégagée vers l'Est. Ceci est particulièrement remarquable pour les cols : si pour une raison topographique quelconque l'orientation du col ne débouche pas vers l'Est, il n'y a pratiquement aucune chance d'y trouver un monument funéraire protohistorique.

Enfin, si 43 % sont isolés, il arrive qu'on puisse en trouver groupés par deux (28 % des cas), par trois (6 %) ou même par quatre (23 %).

- Répartition des Dolmens : (Carte n° 1)

Elle est fort intéressante : pour un total de 104, nous en comptons 68 en Labourd (proximité de la voie maritime pour les "missionnaires"?) 28 en Basse-Navarre, mais avec les plus "monumentaux" (Gaxteenea, Buluntza, Xuberaxain, Armiague) et seulement 8 en Soule : nous voyons là un certain particularisme de la Soule qui se confirmera avec l'étude des Cromlechs et des fonds de cabanes.

- Architecture des Dolmens :

Ces monuments ont été érigés avec les matériaux trouvés sur place : dalles de grès rose donnant des structures régulières au contraire de celles, massives, réalisées avec des blocs de poulingue. Les traces de taille volontaire sont rares (Jara, Armiague), les pierres ayant été utilisées à l'état brut ou à peine dégrossies (parfois dalle de "chevet" triangulaire).

a) Les Chambres funéraires : Très variables en dimensions suivant l'importance du monument, et plus ou moins enfoncées dans le sol (Mokua, Iuskadi) ou au contraire reposant dessus (Armiague, Mikelare). Le sol de la chambre est le plus souvent en terre battue ; parfois, mais rarement semble-t-il, empierré. Bien fréquemment le toit est absent, soit du fait des intempéries (une dalle horizontale est très exposée et se délite facilement), plus souvent par la faute des "chercheurs de trésors", ou fouilleurs clandestins (le dolmen vierge est rarissime !). La disparition du toit entraîne l'effondrement d'une ou des parois de la chambre et en modifie l'architecture originelle, cas fréquent dans nos montagnes où nos "couvertres" sont de taille modeste.

A s'en tenir aux simples dimensions des chambres, il semblerait qu'on puisse distinguer (Fig. 1) :

- des cistes (de moins de 1 m de long), 9 % des cas, que nous éliminons de l'étude des "Dolmens".
- des caissons ou coffres (entre 1 et 2 m de long), 69 % des cas (Mokua, Muxugorrigaine, Eratzu...) ;
- des "allées" rectangulaires allongées (de 2,50 m à plus de 4 m), 18 % des cas (Galbario II, Usatuita I, Mugi II ...) ;
- enfin les vrais mégalithiques avec grandes dalles atteignant parfois 1 à 2 m de haut, lourdes tables (type Buluntza, Gaxteena), 3 % au total. Nous ne faisons que signaler les dolmens à chambres contiguës, doubles, exceptionnels (Berdaritz, Gasterbakarre). Enfin, il est intéressant de noter que le dépouillement statistique de l'orientation des chambres funéraires dolméniques nous donne : Secteur Est, 66 % (Cf Figure 2).

b) Le Tumulus ou Galgal : Toujours fait de main d'homme. En terre (Buluntza), en pierres amoncelées (Mikelare) ou mixte (Osin), le tumulus, à l'origine, consolide, protège le monument ; il apparaît parfois comme le seul vestige visible quand les dalles ont disparu (Lapitzeta E. Iraztei). A l'origine il couvrait entièrement le monument situé en son centre. Sa forme en général circulaire, rarement ovale. Les dimensions varient en moyenne entre 7 et 12 m (60 % des cas). Les Tumulus de pierres se sont bien mieux conservés que ceux de terre, fort lessivés par les pluies. Enfin, leur structure intime nous est mal connue en général. Il existe parfois un cercle de pierres périphériques au rôle mal défini : consolidation ? cercle magique rituel ? Le Cromlech semble inhérent au concept dolménique : on le retrouve déjà à Los Millares autour des premiers Dolmens d'Europe Occidentale. Il existe ici dans 16 % des cas, plus ou moins bien conservé.

- Le Mobilier des Dolmens :

En Pays Basque Français, du fait de l'absence de fouilles, nous ignorons tout du mobilier de nos Dolmens. Nous serons donc obligés de nous référer aux remarquables travaux effectués en Pays Basque Espagnol. Les saccages répétés, les "chercheurs de trésors", la réutilisation comme abris ont fait disparaître ou bouleverser les objets ... Et quand on sait l'importance de la place de chaque chose en archéologie !

Enfin, il semble bien que dans l'aire mégalithique pyrénéenne, si, à l'origine, le rituel exigeait un dépôt de mobilier pour faciliter au défunt son passage dans l'au-delà, et sa vie outre-tombe, il ne paraît pas que cette exigence ait été longtemps respectée. La majeure partie du matériel dolménique appartient à la catégorie des objets personnels sauf les armes, telles les pointes de flèches, qui ont pu parvenir là comme cause du décès. Il semble que l'entourage du défunt ait agi chaque fois suivant son inclination personnelle, plutôt que suivant un rituel précis. Le mobilier trouvé ne permet donc pas de se représenter la culture matérielle de cette époque de façon totalement satisfaisante. La rareté des objets de métal par exemple ne doit pas faire penser que la métallurgie était inconnue. S'agissant souvent de pasteurs aux besoins modestes, le matériel sera simple et rustique, et nous sommes loin des hypothétiques "trésors", souvent à l'origine de malencontreuses fouilles clandestines.

Parmi les objets de pierre on trouve surtout de petits grattoirs et des lames de silex faisant office de couteaux, quelques pointes de flèches, nous l'avons vu, causes peut-être du décès... et des haches polies. Quoique d'un usage encore très fréquent à l'Age du Cuivre et du Bronze, ces haches ne se retrouvent que rarement dans les dolmens, peut-être que du fait leur dépôt n'étant pas obligatoire, on hésitait à se séparer d'un objet aux usages si multiples.... Par contre, de petites haches polies, "haches votives", des perles de pierre, complètent cet inventaire.

Les objets de bois, corne ou os sont très rares du fait de leur fragilité. Citons les boutons perforés en V, les perles de calais ou de bois.

Pour les objets de métal, soulignons leur rareté et leur caractère personnel : perles de cuivre, bracelets, anneaux, pointes de bronze (fort utiles pour percer les peaux et les assembler), pointes de flèches... haches de cuivre ou de bronze, mais bien rares si encore.

Enfin, la céramique, quoique fragmentée, permet de se faire une idée du travail indigène et des influences extérieures (vases "Campaniformes" par exemple).

Nous ne saurions passer sous silence le problème des restes humains mais les conditions de conservation sont rarement favorables. Toutefois, les études ostéologiques effectuées confirment bien la filiation du type pyrénéen occidental avec le type basque actuel.

II - Les Cromlechs :

Le problème posé par ces cercles de pierres est d'autant plus compliqué que très rares sont les monuments fouillés dans l'ensemble du Pays Basque, et le mobilier dont on dispose est extrêmement restreint.

Toutefois par comparaison avec les résultats obtenus dans les Hautes-Pyrénées, dans des monuments semblables, il paraît raisonnable de voir dans nos Cromlechs et Tumulus-Cromlechs des tombes à incinération de l'Age du Fer.

- La Situation des Cromlechs :

Le berger de l'Age du Fer suit les traces de ses prédécesseurs ; on trouvera là encore les cromlechs près des cols (Elorietta, Artzamendi, Mondorain,) sur les crêtes et lignes de croupes (Baigorra Axixtoi, Laurina, Turaor...), couronnant des petites éminences (Oihanbeltz), ou sur les hauts pâturages (Okabé). Quoique toujours à proximité des pistes pastorales ils paraissent dans l'ensemble volontiers affectionner les altitudes plus élevées que les dolmens (surtout entre 500 et 1 500 m), les pâturages désolés, les sommets venteux et inhospitaliers. La remarque que nous avons déjà faite à propos des dolmens, quant à la "nécessité" de l'orientation des cols vers l'Est, se vérifie là encore. Très souvent construite sur terrain plat, il n'est pas rare de les voir sur des sols inclinés (Iuskadi, Arthe I, Apatessaro). Il semble dans ces cas, mais ceci n'est qu'une impression personnelle, que la construction à l'amorce de la pente ait été recherchée afin que les flammes s'élevant du bûcher funéraire puissent être vues au loin dans les vallées et les plaines sous-jacentes.

Quoique les Cromlechs isolés ne soient pas rares, (Irau, Sualaar,) ils sont très souvent groupés (74 % des cas) par deux, trois ou quatre, ou même bien plus (Okabé : 26, Elorietta : 11) évoquant tout naturellement l'idée de nécropole.

- Répartition des Cromlechs : (carte n° 2)

Elle est très curieuse : sur un total de 242 la répartition s'effectue ainsi : Labourd 54, Basse Navarre 151, Soule 37. Encore une précision doit-elle être ajoutée : nous utilisons dans cette répartition la limite administrative moderne entre Basse-Navarre et Soule qui inclut dans cette dernière toute une série de crêtes (Millagate, Orgambidesca, Pic des Escaliers) qui, du point de vue archéologique, se rattachent nettement à la Basse-Navarre. En tenant compte de ce fait, on arrive à un total de ... 4 Cromlechs pour la Soule !

- Architecture des Cromlechs :

Nous envisagerons successivement le cercle de pierres, et l'intérieur de ce cercle : présence d'un tumulus ou non, d'une ciste ou non.

- Le cercle ou périphérie : (Cromlech : breton crom = courbe, lech = pierre.) Comme pour les dolmens le matériau utilisé est trouvé sur place : dalles de grès, blocs de quartzite ou de poudingue, et sans trace de taille, sauf exception comme à Okabé ou à Meatsekobizkarra. Les cercles ainsi délimités sont assez réguliers, parfois incomplets (démolis ?, inachevés ?). Leur dimension est très variable mais 41 % ont entre 5 et 7 m de diamètre. Il est très rare de trouver un Cromlech ovale (Sohandy VI) ou concentrique. Le nombre de pierres ou "témoins" varie beaucoup : (50 % ont entre 5 et 12 pierres) (Fig n° 3), de même que leurs dimensions (de quelques centimètres à plus de 1 m au-dessus du sol) mais elles sont toujours très profondément enfoncées dans le sol. La structure intime du cercle commence à être mieux connue. On peut considérer, lorsqu'il s'agit de dalles, qu'elles peuvent être disposées, ou bien leur grand axe perpendiculaire au centre du cercle (disposition rayonnante, la

plus rare), ou au contraire, parallèle à la circonférence (disposition concentrique) : enfin l'intervalle entre les pierres apparentes peut être comblé, sous la surface du sol, par un petit "mur" continu en pierres sèches (Meastekolepoa), ou au contraire être laissé libre de toute architecture (Errozate I).

De toute façon il paraît évident que les constructeurs n'ont pas recherché l'exécution d'un travail monumental comme en d'autres régions d'Europe, ni même voulu fermer une enceinte ; simplement ils ont signalé symboliquement un lieu, délimité une aire.

- L'aire délimitée : schématiquement il semble qu'on puisse considérer, en fonction des structures à l'intérieur du cercle, 3 catégories de monuments, tout en remarquant le caractère artificiel de cette classification.

1°- Les Cromlechs simples, ceux dont le sol à l'intérieur du cercle est au niveau du terrain environnant (Mandale).

2°- Les Cromlechs surélevés, ceux dont le sol présente une surface plane, mais surélevée de quelques centimètres affleurant le sommet des pierres périphériques (Larrauntiki, Okabé) ; ces deux premières catégories représentent 75 % du total.

3°- Les Cromlechs tumulaires dont l'intérieur du cercle recèle un tertre apparent, d'environ 0,60 m à 1 m de haut (Zaho, Millagate, Chardeka, Pittare, Zera I).

A l'intérieur du cercle, qu'il y ait Tumulus ou non, peut exister enfoui dans le sol, un petit coffre de pierre aux dimensions souvent modestes (1 m, ou moins, type Millagate, Meastekolepoa), ou même un simple petit amas de pierres comme à Okabé.

- Le Mobilier des Cromlechs :

Il est extrêmement pauvre et ne permet que peu de déductions. Dans les Landes et les Hautes-Pyrénées les nombreux travaux effectués ont mis au jour de petites urnes funéraires ayant contenu les cendres du mort et disposées dans la ciste centrale ou à même le sol ; des fragments de céramique, des armes de bronze ou de fer tordues. Quelques rares bijoux peuvent compléter ces trouvailles. Il est évident que l'incinération n'a pas favorisé la conservation du matériel, sans parler des vestiges humains qui sont totalement absents.

III - Les Tumulus :

Fréquemment rencontrés en cours de prospection, nous avons essayé d'éliminer les tas d'épierreage, les tertres récents, certains types de retranchements en montagne.

- Situation :

Elle recoupe, et c'est normal, à la fois celle des Dolmens et des Cromlechs le long des pistes de transhumance. Ces Tumulus sont harmonieusement répartis à toutes les altitudes ; avec un maximum vers 1 000 m. Ils sont souvent isolés (50 % des cas), parfois groupés par 2, 4 ou plus (Olhette, Pittare, Zera, la Madeleine).

- La Répartition : (Carte n° 2)

Elle est la suivante : pour un total de 190, 21 % sont en Labourd, 36 % en Basse-Navarre, et 43 % en Soule... paraissant compenser ainsi le petit nombre des Cromlechs Souletins.

- Caractéristiques morphologiques :

Souvent apparemment constitués de terre seule (Olhette, Harranbeltz) on en trouve faits de pierres amoncelées (Lutogagne, Ilhastéria) ou mixtes. Leurs dimensions sont dans l'ensemble bien inférieures à celles des Tumulus des Hautes-Pyrénées : 37 % ont entre 5 et 7 m, et 44 % entre 9 et 13 m ; pour une hauteur de 0,50 m à 0,80 m en moyenne.

En général parfaitement circulaire, leur construction sur terrain plat, en des endroits bien dégagés les différencie notablement de l'autre catégorie de vestiges dont nous parlerons plus loin, les "Fonds de Cabane". Nous voudrions ajouter qu'au cours d'une récente fouille de sauvetage en été 1974, nous avons eu la chance de pouvoir étudier la structure d'un Tumulus de haute montagne, mesurant environ 8 m de diamètre pour 0,50 m de haut. La coupe de ce Tumulus présentait à étudier successivement de la superficie à la profondeur :

- une mince couche de terre végétale (3 cm).
- une épaisse couche de cendres, noires, puis grises (20 cm).
- une chape de terre argileuse, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, rubéfiée en surface par le foyer sus-jacent.
- une deuxième couche de cendres, noires, puis grises (10 centimètres environ d'épaisseur).
- enfin, une très mince couche d'argile rubéfiée de quelques millimètres d'épaisseur recouvrait le sol d'origine.

Au centre du Tumulus, était construite une petite ciste (30 cm x 20 cm) en bloc de grès reposant sur la couche de cendre la plus profonde ; cette ciste était recouverte d'un amoncellement de pierres dont les plus superficielles émergeaient au-dessus de la couche végétale.

Enfin la périphérie de l'aire d'incinération avait été balisée par un cercle de pierres posées, elles aussi, sur les cendres du foyer le plus profond, et recouvertes par les couches sus-jacentes.

Le mobilier se résumait en une petite lame de silex à même le sol, près du centre du Tumulus.

Nous soulignerons la grande similitude de cette description avec certaines structures étudiées par M. Coquerel dans les Hautes-Pyrénées.

Deux autres monuments (dans le piémont cette fois), dont nous venons d'achever la fouille, nous ont révélé des structures sensiblement différentes :

- le premier, de 12 m de diamètre était constitué d'une chape d'argile de 30 cm d'épaisseur reposant directement sur le paléosol, et contenant en son centre une poterie funéraire de type

Hallstathien. Une épaisse couche de terre (50 cm) recouvrait l'ensemble du monument, lui-même entouré d'un très beau pérystalithe.

- le deuxième tumulus, de 11 m de diamètre, présentait la même chape d'argile de 30 cm d'épaisseur, mais, au centre, était construite une petite ciste renfermant des cendres et des charbons de bois. Cette ciste était recouverte d'un amas de petits blocs de grès. De gros blocs pierreux avaient été disposés ensuite sans ordre apparent, sur toute la surface de ce Tumulus.

IV - Les Fonds de Cabane :

Là encore, nous basant uniquement sur des critères extérieurs, nous entendrons sous ce terme des tertres en terre, aux caractéristiques suffisamment typées pour qu'il soit possible, dans l'immense majorité des cas, de les différencier des Tumulus précédemment décrits.

- Répartition : (Carte n° 2)

Sur un total de plus de 600, nous n'en trouvons qu'une dizaine dans le Labourd, une centaine en Basse-Navarre et plus de 500 en Haute-Soule ...

- Situation :

Ils sont à des altitudes en général élevées avec un maximum de 800 à 1 600 m. S'il arrive qu'on puisse en trouver près des voies pastorales typiques (tels ceux d'Orizune, Itsasegi, Oriune, Iropile, etc. près de la voie romaine de Roncevaux) il semble que ce soit bien plus la proximité en altitude de points d'eau, de pâturages abrités, aux mêmes endroits que bordes et cayolars souletins, qui conditionne leur existence. Citons par exemple les vallons de haute montagne d'Ibarrondoa, d'Arangaiz, les pentes herbeuses et arrosées de Sakia, Pekoa, Iguelqua, Thortozia, les cirques naturels abrités d'Hezeloua, d'Etchecortia.

- Architecture :

Pratiquement toujours construits sur des terrains en pente, sauf très rares exceptions, ces éléments sont le plus souvent groupés par 5, 6, 7 ou même plus (33 dans le Belchou).

Schématiquement on peut distinguer deux types morphologiques :

- Les tertres allongés de forme ovale : 14mX 18 m X 10 m (Iropile), surtout en Basse-Navarre ;

- Les tertres arrondis, rendus dissymétriques par leur édification sur un terrain en pente, mais gardant un sommet aplani et horizontal : ce sont les plus fréquents particulièrement en Soule ; leurs dimensions en sont relativement homogènes : 80 % ont entre 8 et 12 m de diamètre pour 1 m de haut en moyenne.

Le matériau est presque toujours la terre, mais nous ne savons pratiquement rien de leur structure qui paraît homogène au vu des coupes effectuées par les bulldozers. Toutefois, dans la région d'Ascaray et vers la Pierre Saint-Martin (Arlas) on note parfois à leurs sommets des blocs pierreux disposés en structures rectangulaires d'environ 2 m X 1m.

- Le Mobilier :

Il est nul, aucune fouille n'ayant été effectuée. Par deux fois, cependant, nous avons trouvé dans la coupe de ces Tumulus de petits grattoirs en silex (Arangaïtz, Elichaltolatze) et de jolis cristaux de roche (Etcheccrtia) ; et même une dent humaine (Igueloua).

- Signification :

On peut attribuer à ces constructions un but de surélévation protectrice vis-à-vis du ruissellement des eaux, pour les sommaires constructions de branchages qui pouvaient être érigées à leur sommet. En quelque sorte ces fonds de cabane jouaient le rôle de pilotis, et étaient analogues aux "terps" des Pays-Bas. Le choix d'un terrain en pente favorisait aussi l'écoulement des eaux.

On peut penser que les humbles abris en peaux, branchages ou en torchis construits au sommet de ces tertres devaient être refaits chaque année à l'arrivée des transhumants, sur des monticules ayant déjà servi les années antérieures. Ces constructions sur "Fonds de Cabane" étaient l'apanage des pâturages lointains, élevés, pour lesquels allers et retours fréquents avec les habitats de plaine s'avéraient difficiles (il n'en existe que peu ou pas dans les pâturages proches des habitats de plaine). Le nombre de ces tertres en un lieu donné ne nous indique pas forcément le nombre d'individus séjournant en même temps, car nous n'avons aucune preuve de la simultanéité de construction ou d'occupation des "Fonds de Cabane" d'un même groupe, et ils ont pu être utilisés fort longtemps. Ils nous semblent toutefois antérieurs aux bordes en pierres dont les ruines parfois très anciennes parsèment nos montagnes ; il nous est arrivé de trouver un de ces vieux cayolars sur un fond de cabane (Athlekela)... Enfin certains travaux en Pays Basque Espagnol tendraient à faire remonter ces tertres à l'Age du Fer ...

V - Les Monolithes :

Leur rareté contraste avec la richesse du Pays Basque en autre type de vestiges.

- Répartition :

En Pays Basque Français, nous n'en connaissons que 7 : 3 en Labourd (Larraun, Artzamendi, Gorospil) et 4 en Basse-Navarre (Eyarce, Zaho, Iparla) plus 2 autres (douteux) dans Laurraun et le Baïgoura.

- Situation :

On les trouve sur des lignes de crêtes à des altitudes assez élevées (entre 7 et 800 m). En général ils gisent au sol (sauf deux) sans que nous sachions s'ils ont été abattus ou s'ils n'ont jamais été levés. Ils sont toujours à proximité de lieux de passage et surtout d'autres vestiges protohistoriques, et nous ne pensons pas que ce voisinage soit fortuit ...

- Dimensions :

Ils ont de 3,50 m à plus de 4 m de long pour 1 à 1,50 m de large à la base. De forme grossièrement rectangulaire, ils présentent des signes évidents de taille tendant à amincir le Monolithe vers une des extrémités lui conférant ainsi un aspect en pain de sucre allongé. Contrairement aux Dolmens et Cromlechs, il paraît y avoir eu, ici, des déplacements, des transports du monument sur des distances assez considérables (Saho, Gorospil).

- Signification :

Nous en sommes réduits aux hypothèses étant donné l'absence totale de fouilles. (Nous avons trouvé un grattoir de silex au pied de l'un d'eux ... !). Toutefois en dehors des interprétations classiques, cultuelles, ou astronomiques, il se pourrait bien que certains de ces monolithes aient eu un rôle de bornage dans les pâturages montagnards ("Muga").

Nous ne saurions quitter le domaine des vestiges proto-historiques sans citer les nombreux camps qui parsèment le piémont du Pays Basque (carte de répartition n° 3) et que certains travaux permettent de rattacher, semble-t-il, au début de l'Age du Fer. Ils se répartissent sur les croupes, les points stratégiques, les lieux d'échanges et de marchés. Ces camps retranchés, aux imposantes levées de terre, semblent avoir été des refuges en cas d'attaque et non des habitats fortifiés permanents. Nous en avons dénombré 49 en cours de prospection (8 en Labourd, 29 en Basse-Navarre, 12 en Soule). Le Général F. GAUDEUL se consacre tout particulièrement à leur étude.

C - INFLUENCE DES CONDITIONS GEOGRAPHIQUES, ECONOMIQUES & CULTURELLES SUR LA REPARTITION DE CES MONUMENTS.

I - Les conditions géographiques et climatiques :

Un simple regard sur les cartes de répartition des monuments protohistoriques (n° 1, 2, 3) nous montre qu'ils sont en majorité répartis suivant les axes principaux des massifs montagneux. Ce contexte de moyenne et haute altitude a imposé en effet un cadre rigide, par sa topographie et sa climatologie : pâturages d'altitude, lignes de crêtes dégagées, cols accessibles une grande partie de l'année ne pouvaient que favoriser les déplacements suivant des tracés privilégiés, tout en ne permettant qu'un seul type d'exploitation pastorale : la Transhumance.

Partis dès le printemps de pâturages de plaine épuisés pendant l'hiver, les troupeaux cheminaient lentement vers les altitudes plus élevées au fur et à mesure de la régression des neiges ; on notera que, de nos jours encore l'altitude moyenne d'enneigement l'hiver débute aux environs de 700 à 800 m... déterminant ainsi deux types de pâturages : ceux accessibles en permanence, et ceux uniquement dégagés à la belle saison.

Si le trafic d'Ouest en Est, de vallée en vallée, n'était le fait que de simples pistes, vu son peu d'intérêt, par contre dans le sens Nord-Sud, vers la plaine de la Garonne, la transhumance était pour ces populations l'occasion de transporter vers les plateaux pré-Pyrénéens, les produits de leur sol et plus tard de leur sous-sol, en même temps qu'elles recevaient de la plaine les nouveaux apports de civilisation. Faisant suite aux pistes de haute altitude, les chemins suivront dans le piémont les lignes de crête des croupes séparant les rivières. Les pasteurs utilisaient des voies multiples, augmentant ainsi leurs pâturages, évitant les bas-fonds, les fondrières... et les embuscades. Plus tard, nombre de ces mêmes voies deviendront les "Camins Saliers", les Routes du Fer, les "Camins Romieux", les Chemins de Compostelle, etc. Bien évidemment, par les cols d'altitude ; les passages se faisaient de la même manière vers l'autre versant des Pyrénées et les régions du Bas-in de l'Ebre.

Il est intéressant de remarquer à ce propos que les bergers de la protohistoire ne feront que reprendre les très anciennes pistes des chasseurs nomades de la préhistoire, comme en témoignent les nombreux outils de silex du paléolithique que nous avons trouvé tout au long de ces pistes, ce qui ne fait que confirmer s'il en était besoin, l'extrême ancienneté de ces voies de passage ...

Les multiples échanges ont approfondi les contacts au Sud comme au Nord de la Cordillère, créant ainsi une unité de race bovine et ovine dont on retrouve les traces du Sud-Ouest de l'Aquitaine à l'Espagne et au Nord du Portugal, et par le brassage des populations s'affirme l'unité ethnique, culturelle, dite "pyrénéenne" ; en plus de ce facteur d'unité intérieure, la transhumance fut la grande voie "d'acculturation" par la mise en contact des pasteurs dans les plaines et les régions limitrophes avec des éléments de culture et de races différentes.

Toutefois les Pyrénées qui n'ont jamais été un obstacle infranchissable, auront toujours une action retardatrice qui laissera persister un "archaïsme" permanent : la pratique de l'inhumation en Dolmens, rituel du cuivre et du Bronze, continuera partiellement à l'Age du fer, époque de la pleine diffusion de l'incinération.

II - Les étapes de l'occupation des pâturages montagnards :

L'examen d'un graphique de répartition des différents monuments suivant les altitudes (fig. n°4) nous montre à l'évidence, une séparation très nette suivant qu'il s'agit de monuments à inhumation ou à incinération, la démarcation se faisant à 700 m, limite de l'enneigement, comme nous l'avons déjà souligné.

On voit ainsi que les Dolmens prédominent en grande majorité entre 200 et 700 m, ce qui correspond aux replats des montagnes moyennes de l'Ouest, avec quelques avances estivales aux environs de 1000 m et de même une pointe à 1 500 m.

Inversement, les Cromlechs sont majoritaires entre 500 et 1 300 m altitudes des montagnes de Basse-Navarre ; les Tumulus montent à près de 2 000 m, avec toutefois trois zones de prédilection : 200 m, 800-900 m ; et 1 500 m.

La répartition des Fonds de Cabane avec les deux pics à 1 000 m et 1 500 m, correspondant aux massifs montagneux de Basse-Navarre et de Soule semblent bien traduire une conquête de pâturages plus élevés, conquête devenue nécessaire sous la pression de l'accroissement démographique des hommes et des troupeaux... cette remarque s'applique d'ailleurs aussi bien aux Cromlechs et Tumulus.

III - Occupation des sols et courants culturels :

S'il était évident, en cours de prospection, que le type de monument différait suivant l'altitude, il n'était pas moins clair que le choix du site avait son importance. Ce choix était très probablement d'origine rituelle : chaque monument ayant de ce fait une affinité topographique propre ; c'est ce que démontre la figure n° 5 où nous pouvons constater par exemple, la prédilection des Dolmens pour les replats à flanc de montagne, celle des Cromlechs pour des cols et des lignes de crête, celle des Tumulus pour les lignes de crête ; les Fonds de Cabane affectonnant les vallons ou les replats abrités.

Il semble bien qu'on puisse se faire une certaine idée de la diffusion de ces courants culturels en examinant par exemple la carte de répartition n° 1.

- On est frappé, en ce qui concerne les Dolmens par leur nombre décroissant du Labourd vers la Soule, qui évoque une pénétration d'Ouest en Est, de la côte vers l'intérieur. Cette origine côtière pourrait trouver une confirmation anecdotique dans le fait que le Dolmen se dit parfois en basque "Tregu-Harri" c'est-à-dire "Pierre des Tregus", que certains font dériver de "Autrigones", tribu originaire de Bretagne venue s'installer dans la deuxième moitié du premier millénaire B.C. en Pays Basque Espagnol aux environs de Bilbao.

Cette pénétration dolménique d'Ouest en Est fut probablement lente (la Basse-Navarre par exemple est surtout riche en Cromlechs et Tumulus) en raison sans doute de l'obstacle opposé par le relief de plus en plus élevé vers l'Est.

- Les Cromlechs et les Tumulus (carte n° 2), par contre, paraissent liés à des courants méridiens Nord-Sud et sans doute à une transhumance à plus long rayon d'action, à destination de nouveaux pâturages plus éloignés et plus élevés ; ces remarques s'appliquent aussi aux Fonds de Cabane, habitats d'été semi-permanents très à distance des plaines.

Le pourcentage de répartition des différents monuments suivant les trois provinces est illustré par la figure n° 6.

- Nous ne pouvons achever cet exposé sans dire un mot de la répartition des Gastelus (Carte n° 3). Fort nombreux entre Bidouze et Nive (Basse-Navarre) un peu moins autour du Saison (Soule) et plus rares encore entre Bidassoa et Nive (Labourd), ils semblent liés aux civilisations à incinérations et avoir été construits pour protéger les accès aux pâturages de haute montagne (cartes 2 & 3). Ceci corrobore d'ailleurs l'hypothèse suivant laquelle la circulation s'effectuait à cette époque plus volontiers suivant l'axe méridien Nord-Sud.

D - CONCLUSIONS

Arrivés au terme de notre propos, si nous jetons un regard d'ensemble sur la carte, nous voyons se baliser les voies antiques de transhumance, aussi bien les grands axes (qui toujours repris ensuite seront les voies du Sel, les Voies Romaines, les chemins de Compostelle), que la multitude des humbles pistes latérales ou transversales tissant leurs fins réseaux à travers tout le pays, et dont l'énumération même succincte, est absolument impossible ici !

Il est remarquable de noter aussi la richesse en monuments de certains sites dont la vocation pastorale a fait de tout temps de véritables lieux consacrés. Citons pour mémoire :

- Larraun (Dolmens, Cromlechs, Monolithes) ; Artzamendi (Dolmens, Cromlechs, Tumulus, Monolithe) ; Baïgoura (Cromlechs, Tumulus, Fonds de Cabane, Monolithe) ; Elhorrieta (Tumulus, Cromlechs) ; Zaho (Tumulus, Cromlechs, Monolithes) ; Iropile (Dolmens, Tumulus, Fonds de Cabane) ; Irati (Dolmen, Cromlechs, Tumulus, Fonds de Cabane) ; Arbailles (Dolmen, Tumulus, Tumulus-Cromlechs, Fonds de Cabane) ; Bostmendieta (Dolmens, Tumulus, Fonds de Cabane) ; crêtes d'Otsogorri (Tumulus, Fonds de Cabane) et la liste n'est pas limitative ...

Nous ne serons pas étonnés non plus de trouver en certains lieux, à côté de ces vestiges, ou même dessus, les sanctuaires et calvaires du Christianisme (La Madeleine, Soyarce, Saint-Sauveur d'Irati, Larrekogurutzea, Serres, Galbario).

Ces Dolmens, ces Cromlechs ont été les témoins de la naissance de la plupart des modes de vie, de penser, et des traditions basques ; ils ont vu l'édification de la langue euskarienne, et malgré toutes les vicissitudes, la permanence de l'Homme Basque dans ses caractères les plus profonds. Nous verrions volontiers dans cette continuité qui n'exclut pas l'évolution, dans cette parfaite adaptation de l'Homme à son milieu, les traits dominants de la Protohistoire, comme de "l'Histoire" des Basques.

Dr Jacques BLOT

Centre de Documentation Archéologique
d'Arthous (40)

Correspondant des Antiquités
Historiques d'Aquitaine

Villa Guérocotz - ST-JEAN-DE-LUZ (64500)

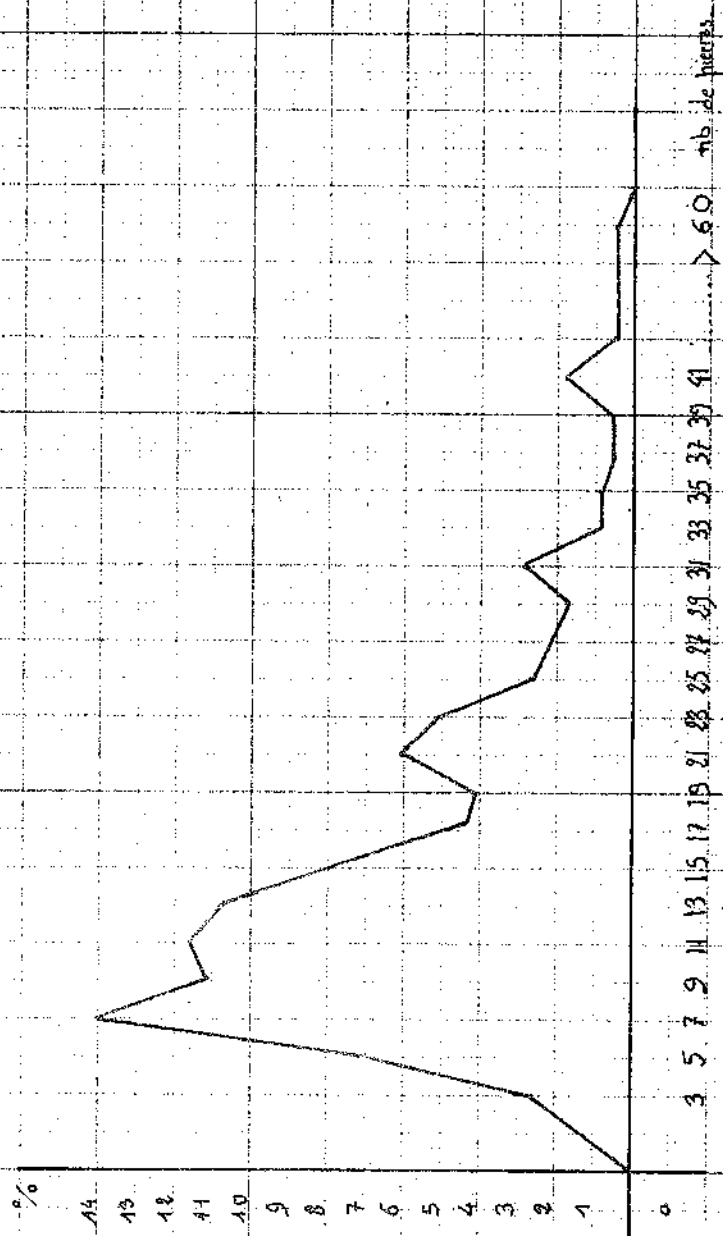
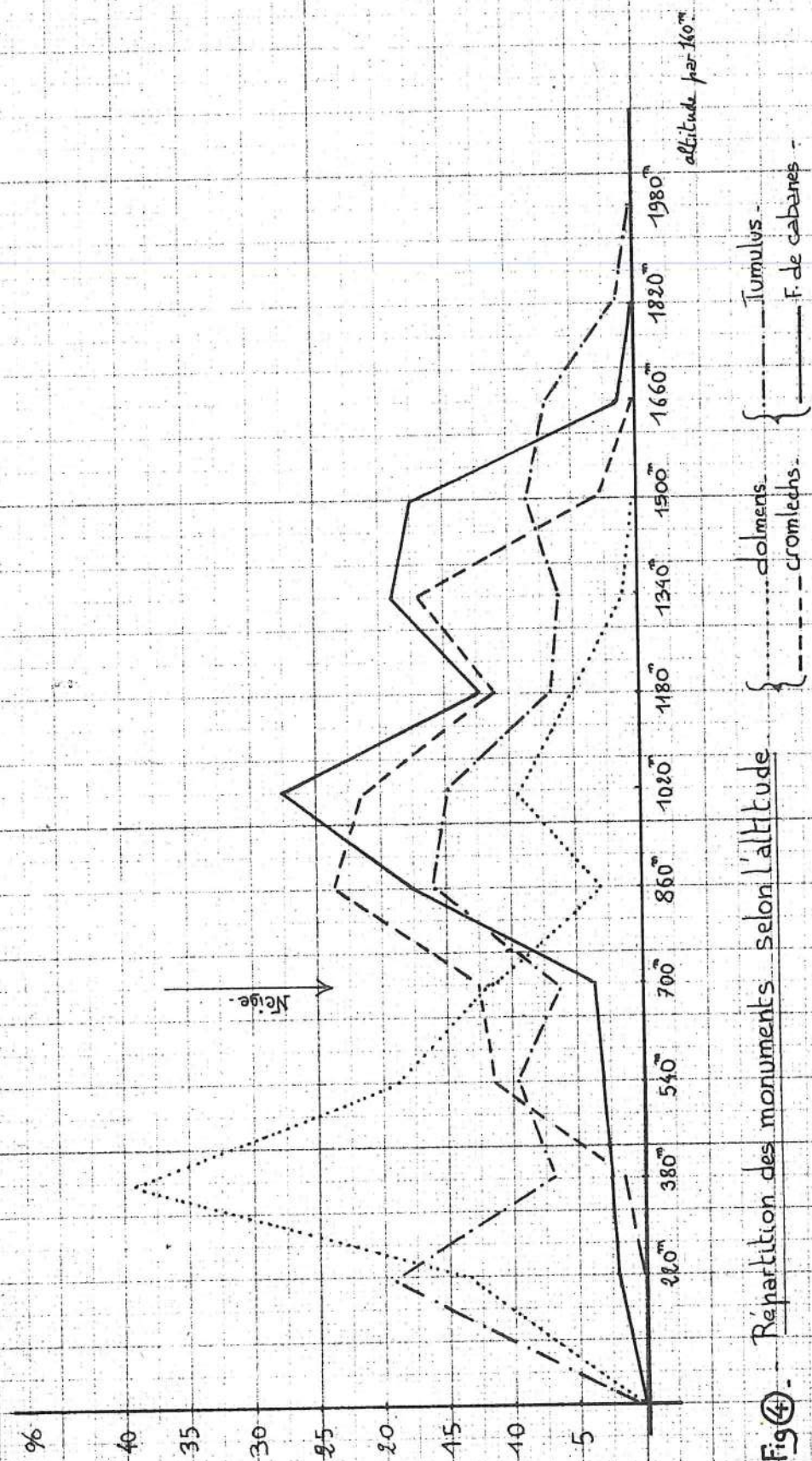


Fig ③ Répartition des corbeaux selon le nombre de pierres



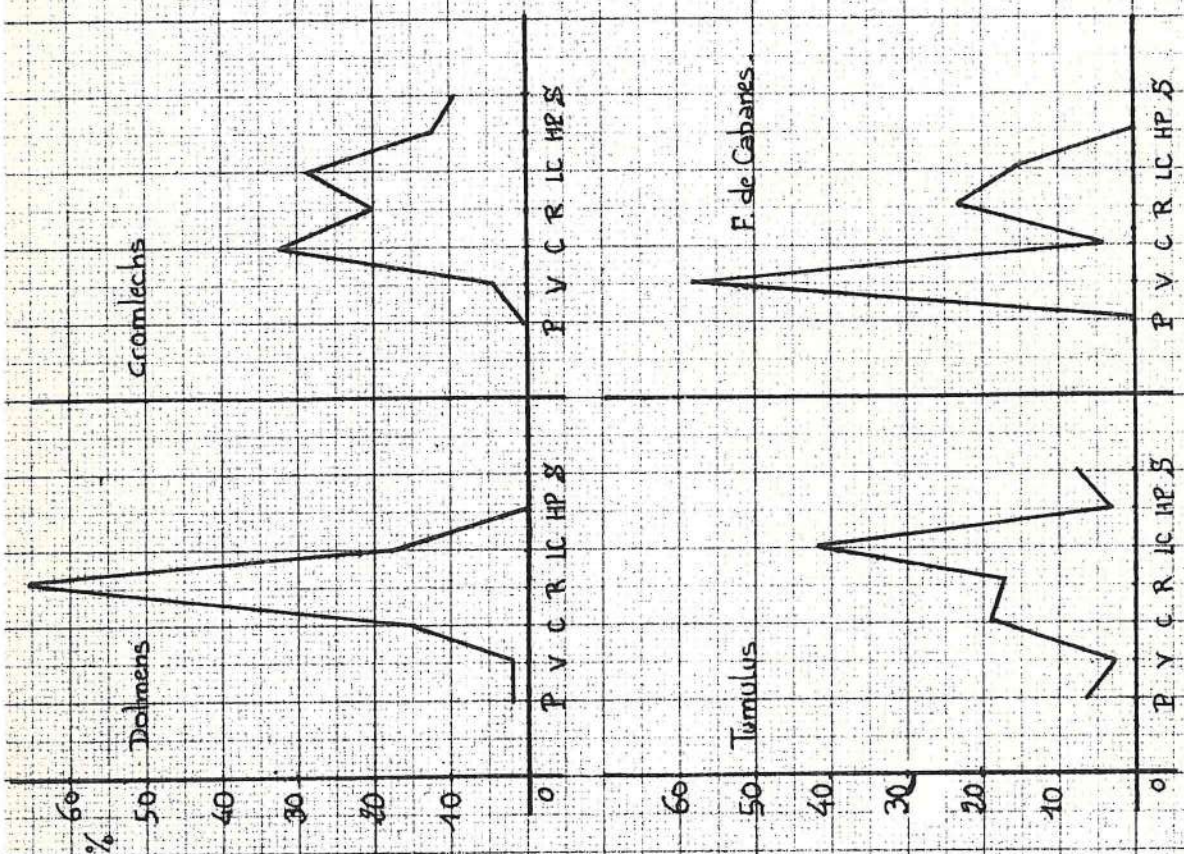


Fig ⑤ - Répartition des monuments selon la topographie.

P: Plaine - V: Vallon - C: col - R: Replat à flanc de montagne
 LC: ligne de crête - HP: Haut plateau - S: Sommet.

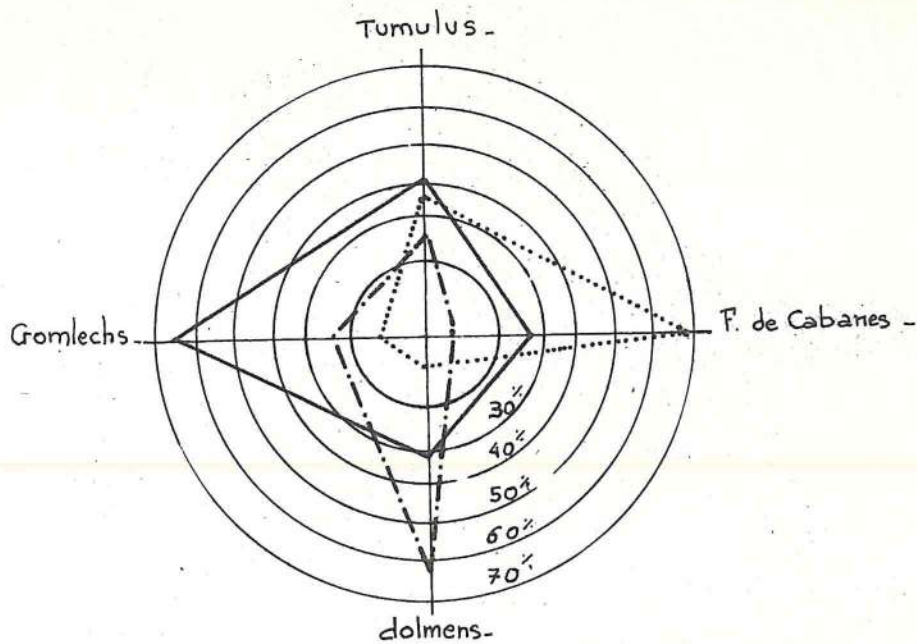


Fig ⑥. Répartition des différents vestiges dans les trois Provinces.
Labourd. — B^{re} Navarre.Soule.

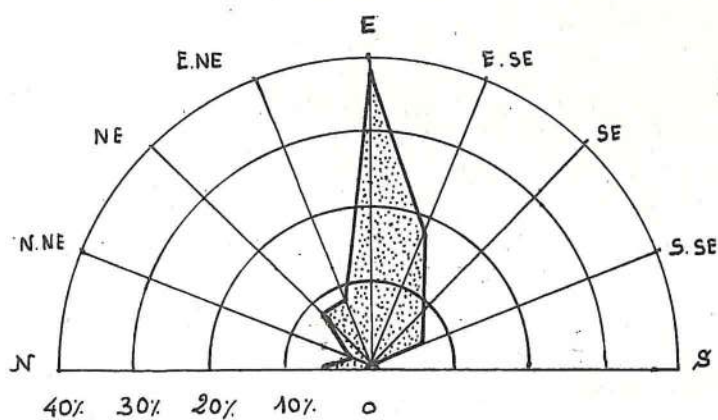
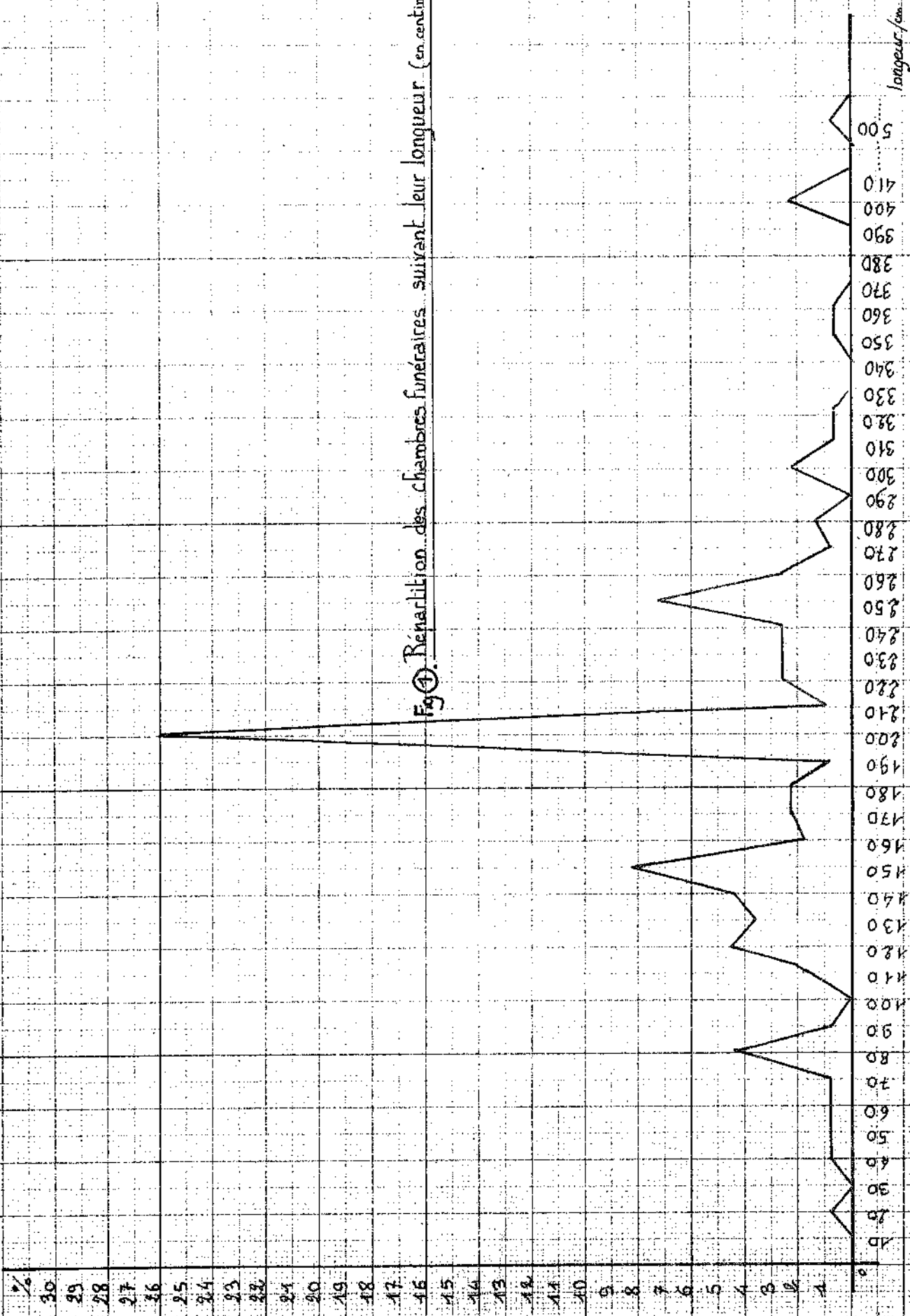
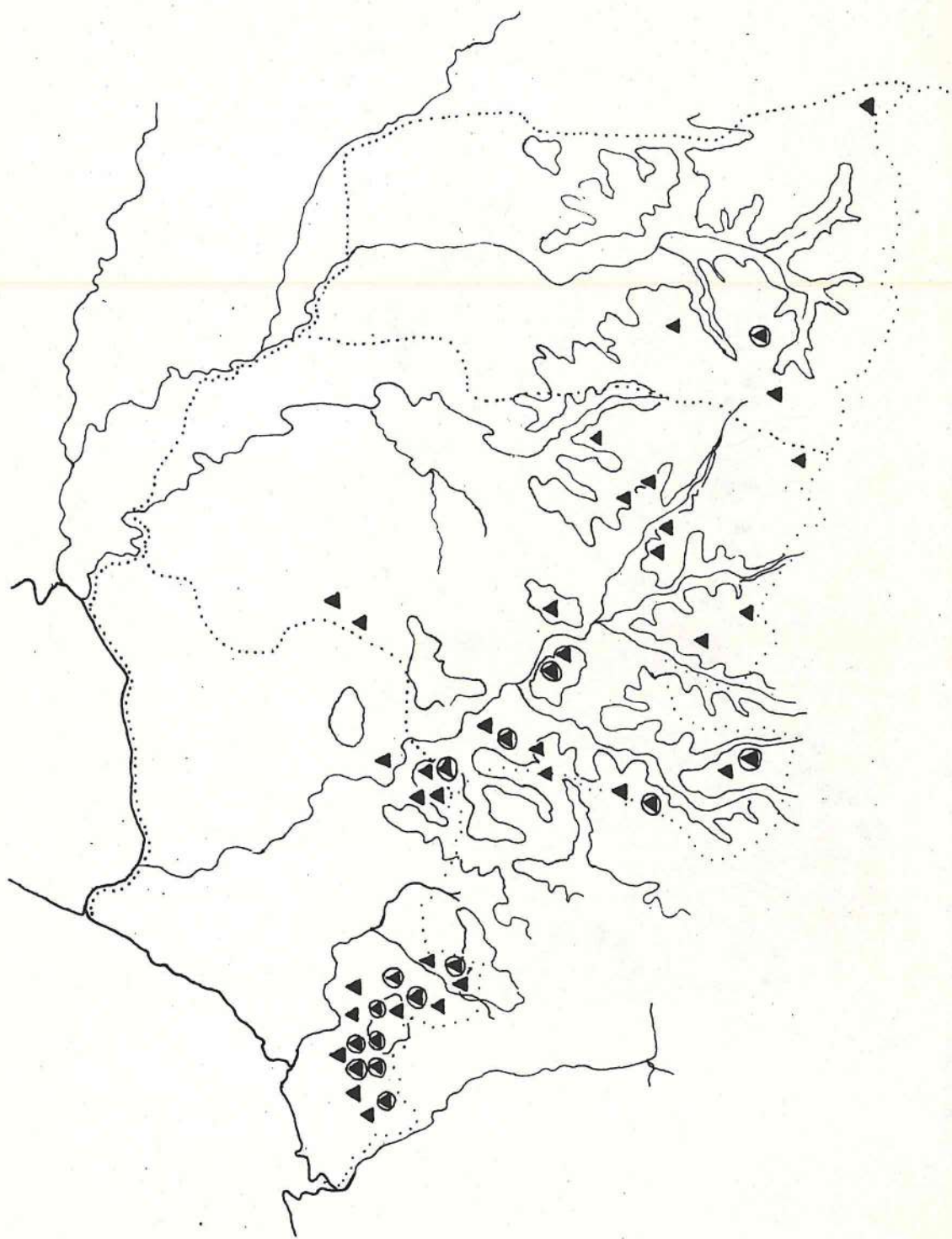


Fig ②. Orientation des ch. funéraires dolméniques.

Fig 4) Répartition des chambres funéraires suivant leur longueur (en centimètres)



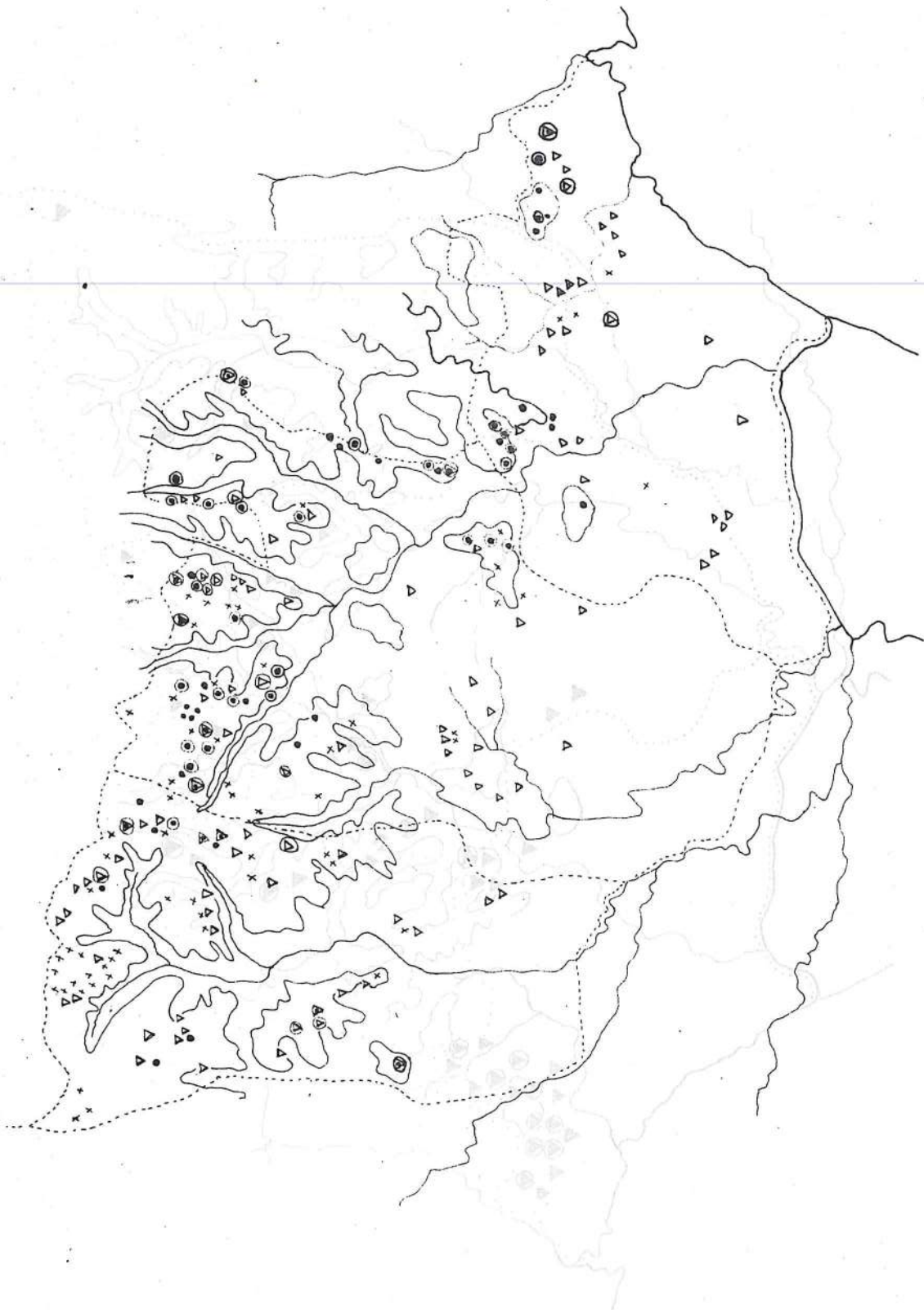


carte n° 1 : Carte de repartition des dolmens en Pays-Basque - éch. 1/500.000. (D^r Blot. J.) - 1975

▲ : dolmen isolé.

▲ : groupe de dolmens.

— : courbe de niveau à 500^m d'altitude.



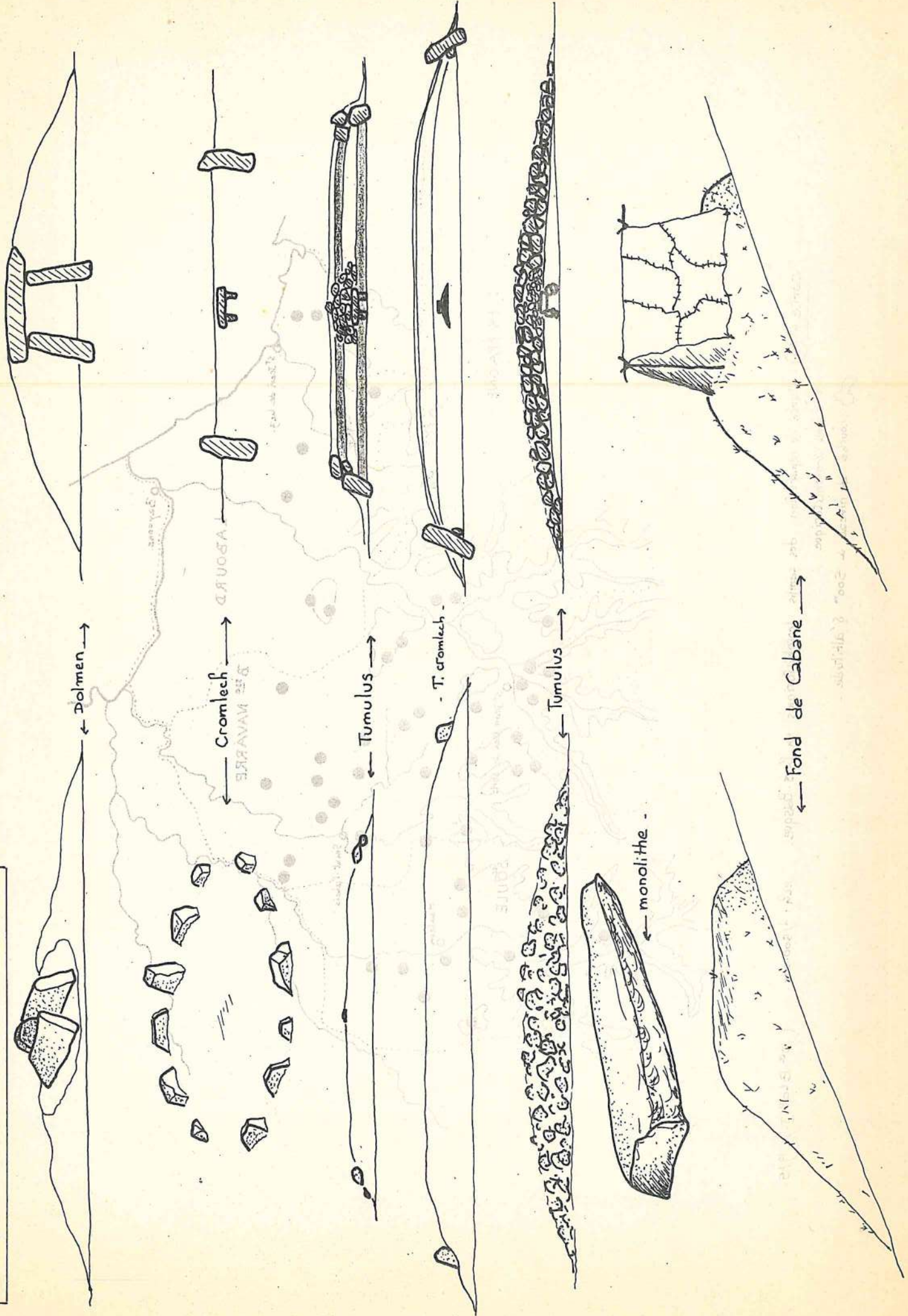
Carte n° 2 : Carte de repartition des cromlechs, Tumulus-cromlechs et Tumulus en Pays-Basque - éch. 1/500.000. (D^r BLOT. J. 1975)

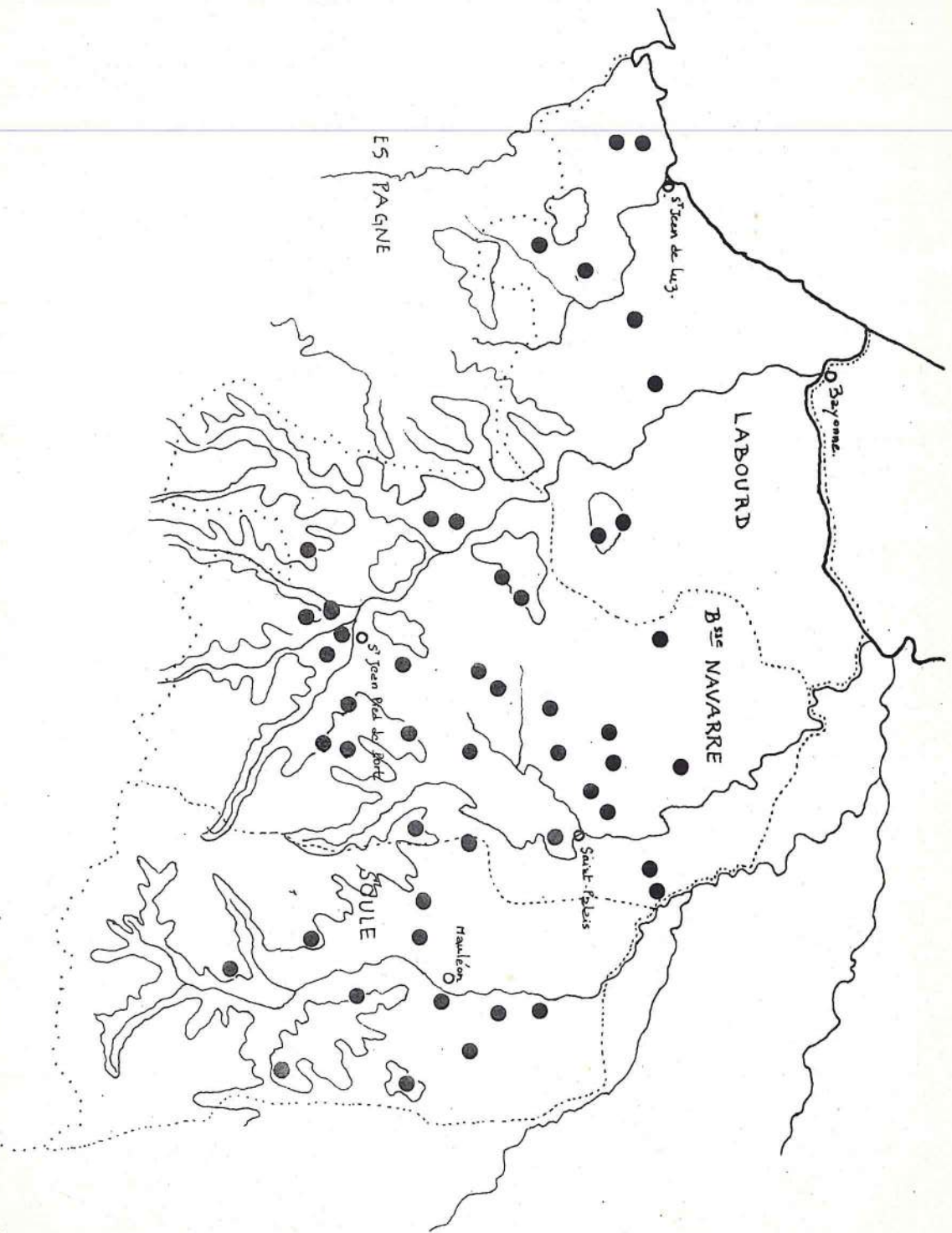
- cromlech isolé. ⊙ groupe de plusieurs cromlechs
- △ Tumulus-cromlech isolé. ⊕ groupe de T.C.
- ▽ Tumulus simple isolé. ⊗ groupe de T.

- Aspect extérieur actuel -

1m

- Structure -





Carte n° ③ : Carte de répartition des camps protohistoriques en Pays Basque. éch : 1/500.000. (D^r Blot, J.). 1975.

- camp protohistorique.
- courbe de niveau à 500^m d'altitude.